

pas. Du « théoro » on est vite passé au « terroro », puis, au « thé-ronron ». D'où la déroute actuelle et l'envolée des moineaux qui vers le programme commun, qui vers les conservateurs. Les Niveleurs (souvenez-vous de Cromwell et de ses bonnes intentions) aspirent à l'enrégimentement, de droite ou de gauche, qu'importe pourvu qu'il n'y ait pas d'ivresse.

Tout est prêt pour que tout reste pareil. Tout se passe en fait entre Nietzsche : « La totalité de l'idéal socialiste n'est rien qu'un malentendu balourd de l'idéal moral chrétien », et Pasolini : « le but général est l'industrialisation totale de la planète ». Et demandez-vous — par exemple — Comment il se fait que le prix Goncourt sera désormais dispensé aussi bien par des André Stil que par des François Nourissier. Ou — si vous préférez — demandez vous ce qui sépare l'union de la gauche de la majorité

RPR au niveau (niveau ?) de l'individuel, du familial, du national ou de l'Européen, voire du mondial.

Qu'il s'agisse de la force de frappe ou de la pornographie, du conseil de l'Europe ou du nucléaire, du monopole des grands diffuseurs ou des multinationales pharmaceutiques, de la censure, des deux côtés on pense le même fond, même si les formes y sont (du genre, en temps de pré-élections : « doucement les basses ! »), ou « attention les yeux » — ah oui, j'oubliais : sur l'armée aussi ils sont d'accord), on fait quelques remuements de lèvres qui semblent en dire long, on se pince un lobe d'oreille, etc.

On joue à l'intellectuel quoi : surtout n'être pas. Voyez Mitterrand et Barre, ça c'est du face à face. Qu'est-ce que vous voudriez que ça soit d'autre ? Pendant ce temps-là les philosophes font du fesse-à-fesse avec les ringards d'autrefois. Non, ce n'est pas une plaisanterie facile, c'est qu'effectivement ces gens-là se livrent à une belle séance de sit-in. Ça sit-in chez Giscard et Soissons (on y raffole de Platon : « mais oui, c'est trrrrrs moderne, mon cher ! »), ça sit-in chez Mitterrand ou Deferre (avec safaris lamartiniens dans le Mâconnais) ça sit-in chez Socrate le leçonneur, ça sit-in chez Marx ou Jésus-Christ. Au fond, ceux qui font métier de penser la pensée

des autres, pensent tous pareils. Et si cette affirmation vous paraît trop abrupte, je vous la livre autrement bien volontiers : demandez-vous comment il se fait que la plupart des ringards de l'art et de la littérature (pas tous) se retrouvent du côté de « l'avenir » politique.

Dans les deux cas, viendra le temps du puritanisme et de la moralisation : pas d'écart, tout le monde devra penser pareil, manger la même soupe, travailler idem, et loisirer dito. La liberté (que tous promettent comme s'il s'agissait d'un cadeau-Bonux) me fait penser à une immense plaine de betteraves : tu es là tout seul, tu as 12 ans, on t'a permis par exception de sortir du collège où t'avaient mis tes parents, un dimanche. Et tout seul sur cette étroite route départementale, sous le ciel uniformément gris de la Brie en hiver, avec ton écharpe qui te gratte, tout à coup tu sautes en l'air aussi

tu sautes en l'air aussi haut que tu peux, comme un fou de désir, de soif, de beauté. Tu fais ton petit saut de 50 centimètres à peu près et tu retombes comme un con, en te tordant la cheville sur la pulpe puante des betteraves que les gros camions laissent derrière eux pour que les connards de gamins comme toi saquent à quoi s'en tenir sur leurs minables instants de folie, de désir, de soif et de beauté.

Oui, quelque chose en moi est triste. Je crois qu'aujourd'hui les intellectuels se cherchent une nouvelle légitimité philosophique. D'ici 78, ça laisse très peu de temps pour se reconstruire une pensée. C'est le bon moment pour les Niveleurs propretés et enthousiastes armés de leurs programmes à tout va et de leurs citations concernant la « vie » ou la « société » qui « va » « changer ». 1978 c'est pour bientôt, vous savez — et ça n'est pas bien loin de 1984. Ça vous rappelle quelque chose, oui ? A moi aussi. Seulement voilà : quel intellectuel oserait aujourd'hui se réclamer d'un livre aussi naïf ? Méfiez-vous tout de même : il y a, il y aura de plus en plus de gamins qui n'auront que faire de Socrate ni de Lamartine, de Marx ni de Chamfort, de Gog ni de Magog et à qui il viendra peut-être l'idée, un dimanche au ciel crasseux, sur une route de la Brie...

Denis ROCHE